

Egalant presque en popularité le prolifique André Luiz, nous trouvons Emmanuel, le guide-chef de Chico ; on pense généralement qu'au cours d'incarnations antérieures il a été un sénateur romain, Publius Lentulus, et un prêtre brésilien, Manuel da Nobrega.

La production littéraire d'Emmanuel a commencé par une série de cinq romans historiques, dont quatre publiés entre 1939 et 1942, le cinquième paru en 1953. Les deux premiers, 734 pages à eux deux, ont été rédigés la même année, cependant que le troisième, le plus long des livres écrits par Chico, a 553 pages et lui a demandé huit mois de rédaction. Tout cela a évidemment été produit à l'époque où Chico était fonctionnaire à plein temps et ne disposait que de ses soirées pour ses activités littéraires. (Pour fixer les idées, il aura fallu huit ans de recherches et de travail de rédaction à Lew Wallace, pour réaliser son roman *Ben Hur*.)

Les romans historiques d'Emmanuel ressemblent par certains côtés à ceux de Joan Grant, une Anglaise qui écrit en état de transe. Ils se présentent comme les souvenirs de quelqu'un qui vivait à l'époque, tout en étant construits comme des œuvres d'imagination. On y trouve, sur Rome et l'Empire romain, une telle profusion de détails qu'un guide des références historiques et géographiques qui en font partie a été publié en 1960 [13], avec 450 sujets, traités en 157 pages. Ces livres sont aussi remarquables par l'ardeur des passages érotiques qu'on imagine mal sortis de l'esprit de Chico, célibataire chaste. Et il est difficile de comprendre comment cette série de romans a pu être rédigée sans de longues recherches dans une bibliothèque au catalogue abondant... sauf, bien sûr, si l'auteur a vraiment vécu dans la Rome antique.

En troisième position, pour les ventes, se situent les romans d'Humberto de Campos, un des rares auteurs à produire par le truchement de Chico après l'avoir connu de leur vivant. Il a donné son douzième livre en 1971, ce qui a porté à 323 000 exemplaires le total de ses 54 éditions. Dans le rayon littérature générale, Campos dépasse légèrement Emmanuel, dont

les œuvres récentes sont, pour l'essentiel, du domaine de la doctrine sur des thèmes spirites.

C'est aussi Campos qui a signé en 1938 le traité historique *Brésil, cœur du monde, patrie de l'évangile*, titre très parlant pour un ouvrage qui a beaucoup fait pour consolider les spirites dans leur croyance que le Brésil a une mission spéciale pour sauver le monde de la destruction. C'est là une des œuvres les plus impressionnantes de Chico : il nous y donne parfaitement directe et précise, l'histoire du Brésil depuis sa découverte en 1500 jusqu'à la proclamation de la République en 1889, parsemée d'épisodes où l'on voit le chef des esprits-guides du pays, Ismaël, faire de son mieux pour agir sur les événements et hâter l'implantation du spiritisme, qu'il appelle « christianisme ressuscité ». Des événements qui se situent à la fin du XIX^e siècle, époque où Campos était vivant mais très antérieurs à la naissance de Chico, sont relatés comme autant de souvenirs personnels, y compris le mot à mot de conversations entre personnalités de premier plan.

La découverte du Brésil apparaît dans une perspective historique comme une tentative pour construire à partir de rien une civilisation nouvelle de fraternité et de paix. On ne peut pas dire que cela se soit réalisé à ce jour ; il serait même difficile d'imaginer un pays où les vanités personnelles, l'hypocrisie religieuse, les inégalités sociales, l'injustice et le mépris de la vie humaine soient plus répandus. Et cependant les spirites, citoyens d'un Brésil parapsychologique, se sont attelés à leur tâche avec résolution, depuis la fondation de la Fédération spirite brésilienne en 1884, et ils sont persuadés qu'ils finiront par triompher de l'héritage, décadent et corrompu, laissé par les périodes coloniale et impériale.

**

Après la littérature et l'histoire, nous en venons au troisième rayon de la production de Chico : la doctrine spirite, qui apparaît d'ailleurs en filigrane dans toute son œuvre. Une grande part de ces œuvres semblent vouées à des prêches aux convertis, avec bon nombre de répétitions, mais elles sont pleines de surprises. Chico a toujours été un kardéciste rigoureusement orthodoxe,